

la Tempête

20 SEPT
> 20 OCT
2019

VIE ET MORT
D'UN CHIEN

TRADUIT
DU DANOIS

PAR
NIELS NIELSEN

texte et
mise en scène
Jean Bechetoille

REVUE DE PRESSE

VIE ET MORT D'UN CHIEN...

|| texte et mise en scène Jean Bechetoille

20 sept. > 20 oct. 2019

LA CROIX



« Vie et mort d'un chien... », une famille en mal d'amour

Au théâtre de la Tempête, à Paris, Jean Bechetoille explore les névroses d'une famille, sous le regard de leurs différents chiens qui n'en pensent pas moins... et le font savoir. Un spectacle audacieux servi par d'excellents comédiens.



© Guillaume Bosson

Déjà en 2017, avec *Comment Igor a disparu*, Jean Bechetoille abordait le quotidien d'une famille prise dans les mailles des névroses et des non-dits. Avec *Vie et mort d'un chien* traduit du danois par Niels Nielsen, qui embarque les six mêmes comédiens, le jeune metteur en scène puise dans sa propre histoire, marquée par la mort de son frère. Clin d'œil au *Hamlet* de Shakespeare, il situe l'action de cette tragicomédie à Elseneur, au Danemark, au sein de la famille Nielsen dont les chiens, Sirius puis André, font aussi partie...

Dans la pénombre de la scène, avec pour tout décor un vieux piano, un long cri déchire le silence. Allongé par terre, le corps tordu de douleur, Markus vient d'apprendre la mort de son frère Vincent. Presque simultanément, leur sœur Benedikte annonce joyeusement ses fiançailles puis son mariage. Le ton est donné, la mort et la vie mêlées seront au cœur de cette pièce au nom si étrange et si long qui raconte la quête de Markus pour élucider cette disparition au sein d'une famille en proie au déni.

Mise en scène audacieuse, distribution formidable

La mise en scène est audacieuse qui se joue du temps et de la chronologie, des flash-back parfaitement maîtrisés revenant sur l'enfance de Markus ou la reconstitution des événements en cette nuit funeste. Les scènes s'enchaînent

à vive allure, drôles, émouvantes, féroces, toutes accompagnées des jappements et des réflexions des différents chiens, qui ne se sentent « jamais aussi heureux que dans un milieu hostile ».

Si la réussite de la pièce tient à un texte mordant et truculent, elle vaut surtout pour ses comédiens, tous excellents et donc tous à citer. Alice Allwright campe Benedikte, la sœur qui oscille entre joie et tristesse ; Guarani Feitosa le belliqueux et douloureux Vincent ; Romain Francisco, dans une incroyable prestation canine, les chiens de la famille ; Laurent Levy, Henrik le père dépassé qui se jette sur son piano chaque fois qu'il se sent en danger pour marteler les notes du 3e mouvement de *La Tempête* de Beethoven ; Nadine Marcovici, Hanne la mère qui tente comme elle peut de sauver sa famille du désastre en répétant à qui veut l'entendre « Est-ce que tout va bien ? » ; enfin William Lebghil, révélation du film *Première année*, de Thomas Lilti, Markus, le fils révolté, le frère malheureux, celui qui veut comprendre pourquoi Vincent se promenait tout seul la nuit sur une autoroute...

Un bel esprit de troupe au service d'une fresque familiale aussi poignante que désopilante.

Laurence Péan, le 07/10/2019

VIE ET MORT D'UN CHIEN...

|| texte et mise en scène Jean Bechetoille

20 sept. > 20 oct. 2019



LUNDI 30 SEPTEMBRE 2019 | N° 22775 | 2,20 € l'Humanité.fr

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS
l'Humanité

THÉÂTRE

Cabot de mère labrador et de père inconnu

Avec *Vie et mort d'un chien*, traduit du Danois par Niels Nielsen, Jean Bechetoille a écrit et mis en scène une piquante et très drôle saga intime.

Le plateau est vide, noir, désert, à l'exception d'un lambris et d'un mur de planches et d'un piano droit, lequel semble être bricolé en planches de récupération peintes, mais qui sonne assez juste, posé dans un petit espace fermé et moussu comme un sous-bois. On a vu des salons plus noirs, plus brillants. Flânerie de broutilles plusieurs prises dès le départ, l'auteur et metteur en scène Jean Bechetoille explique aussi qu'il a ressenti « le besoin d'écrire quelque chose de profondément réaliste ». Ce qui explique peut-être le titre de cette suite nouvelle d'actions, aussi long que curieux: *Vie et mort d'un chien*, traduit du Danois par Niels Nielsen. Non, Nielsen, un personnage s'approche de l'instrument et frappe péniblement une silhouette pour allumer une grosse bougie.

Quelque chose de pourri chez les Nielsen d'Eliseneur

L'histoire se présente comme une saga familiale qui pourrait être plus ou moins autobiographique, avec une charge émotionnelle forte puisqu'il est question de la mort du frère, « écrasé » par une voiture, une nuit, sur une autoroute de Belgique, à moins qu'il n'ait choisi cette méthode pour se suicider. La famille est danoise, se nomme Nielsen et demeure à Eliseneur. Ville où s'élève la citadelle de Kronborg, là même où William Shakespeare installa sa tragédie *Hamlet*. Histoire pour Bechetoille de pointer quelques lieux supplémentaires et de faire d'un ou des personnages qu'il « y a quelque chose de pourri » dans cette famille. Les familles, d'ailleurs, ne sont jamais très bien.



Les acteurs, jeunes pour la plupart, tiennent un rythme endiablé. Guillaume Gossan

Quant à raconter l'histoire, non seulement cela ne se fait guère, mais ici, cela redouble de la méchanceté, tant il faut la découvrir telle que l'auteur la déroule, c'est-à-dire sans aucune linéarité, mais avec des angles et des recroisements, des sauts en avant et des retours en arrière. Avec quelques bons moments pour les uns et les autres, les comédies

[Alice Allwright, Guarani Lefiosa, Romain Francoise (remarquable dans le rôle du chien), William Lebghil, Laurent Lévy, Nadine Marceval, le piano encore très jeune, gardent un rythme endiablé pendant presque deux heures. Devant un public souvent hâlé.

Il est vrai qu'il y a fort à faire pour tenir le rythme de l'événement. Sirius, le chien,

« de mère labrador et de père inconnu » présent sur le plateau, fait par moment brévil, crétin nommé André lui succède ou moles apparenté aux labradors que ne sait plus, mais il faut, insiste lourd

« Je vous ai finis au pipi dit le père, dans cette pièce qui affiche un réalisme comique.

le frère mort, place sa gamelle dans un panier que « l'autre adore ». L'histoire de ce jeu de mots plus avec les mots. Mais il fonctionne. Venant d'un frère violent, et paralysé, dans une famille et rien près ne tourne rond. D'ailleurs Ma l'autre frère, reste de survie et rejoint cela « les enfants de Sirius » (pas d'une canidé, mais de l'entité la plus brillante constellation du Chien), sorte de loufoque de « développement personnel

Histoire de régler quelques comptes les gourous de tout poil, comme un religion malmenée en la personne père qui se panache bien involontaire dans le style « Jésus revient pour s'en ». Au bout, le père plante, le berlu familial qui évite les conflits somme toute perré de bon sens, dès sa progéniture : « Je vous ai finis au pipi est un peu tard pour se recroquer. »

GILLES

Lundi, 20 octobre Théâtre de la Tempête
Cronstadt 1 bis 127 04 1 30 32 32

VIE ET MORT D'UN CHIEN...

|| texte et mise en scène Jean Bechetoille

20 sept. > 20 oct. 2019

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen

Jean Bechetoille met en scène le texte pétillant, sarcastique, caustique et follement drôle qu'il a écrit et dont il confie l'interprétation à six comédiens à l'immense et vivifiant talent. A découvrir absolument !



© Guillaume Bosson

Si, comme le remarquent les anthropologues, le mythe est fait de l'ensemble de ses variations, force est de saluer la naissance d'une nouvelle de ses versions. Bravo à Jean Bechetoille, donc, pour avoir complété le mythe d'Hamlet ! Avant lui, Jules Laforgue avait ajouté une pépite brillante à cet édifice. Jean-Louis Barrault, qui porta le texte de Laforgue sur la scène du Théâtre de l'Atelier en 1939, disait de cet Hamlet qu'il avait été réécrit par un autre Hamlet. Ce qui vaut pour Laforgue vaut pour Bechetoille, nouvel Hamlet, et l'auteur de Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen revendique son inspiration autobiographique. Jean Bechetoille se retrouve dans Markus Nielsen, le jeune homme qui force les siens à rejouer la mort inexplicable de son frère Vincent, comme le prince danois convoque le théâtre pour venger la mort de son père. Comme aussi, autre partie de la pièce de Jean Bechetoille, Franck, le gourou des adorateurs de Sirius, invente un jeu de rôles pour canaliser les névroses de ses adeptes. La mise en abyme est le maître-mot de cette pièce qui se déploie comme on ouvre des poupées gigognes.

Une troupe à la sidérante maestria

Si le principe, l'inspiration et la veine littéraire ne sont pas neufs, le ton et la qualité de l'écriture tranchent, en revanche, avec notre époque émolliente et moralisatrice. L'extrava-

gance précieuse de Jean Bechetoille rappelle le style caustique et l'humour désopilant d'Hervé Blutsch qui faisaient merveille dans son indomptable Ervart, découverte la saison dernière au Rond-Point. Même veine un brin potache, même grande culture littéraire et théâtrale, même aisance stylistique et surtout, même irrévérence et même insolence. Une des grandes qualités de la pièce de Jean Bechetoille est en effet qu'elle renoue avec un anarchisme libertaire que le sérieux messianique contemporain a tendance à étouffer. Dieu, les curés, la famille, les chefs de secte et autres délirants qui font l'amour aux arbres sont donc priés d'aller se rhabiller tant leurs égarements sont joyeusement et plaisamment raillés. Autre qualité de ce spectacle, et non des moindres, le talent éblouissant des comédiens qui l'interprètent. Alice Allwright, Guarani Feitosa, William Lebghil, Laurent Lévy, Nadine Marcovici et Romain Francisco (cabot génial !) rivalisent de justesse, de drôlerie, de sens du rythme, de souplesse, de précision et d'intelligence pour camper les différents personnages de cette fresque névrotico-pataphysique. Mis en scène par son auteur et servi par une troupe dont la cohésion et l'évidente adhésion à la liberté iconoclaste du projet font plaisir à voir, ce spectacle est une des meilleures découvertes de cette rentrée.

Catherine Robert, le 24/09/2019

VIE ET MORT D'UN CHIEN...

|| texte et mise en scène Jean Bechetoille

20 sept. > 20 oct. 2019



Un Fauteuil pour L'Orchestre

Une vie de chien. Il y a bien quelque chose de pourri au royaume du Danemark. Enfin, presque. Réduit là à cette famille qui se déchire à belle-dents sous le regard du chien, Sirius. Important celui-là. Bientôt remplacé par un bâtard, André. « Familles je vous hais » écrivait bravache, Gide. Jean Bechetoille reprend ça à son compte et lorgne ouvertement vers Shakespeare qui lui aussi s'y connaissait en familles dysfonctionnelles. Soit Hamlet, parce que là aussi, dans cette famille d'Elseneur, les fantômes ont leur importance.

Histoire d'un deuil impossible, celui d'un frère, Vincent, probablement schizophrène, écrasé par une voiture. Suicide ? Sans doute. Mais le déni est là, tenace, qui ronge cette famille déjà déchiquetée et qui sombre encore un peu plus. Histoire de Markus, l'autre fils, parti loin pour fuir la violence familiale, un séjour à Paris pour

thérapie dans un groupe de développement personnel, son retour pour élucider cette mort et ne pas sombrer, lui aussi, dans la folie qui le happe. Et Shakespeare dans tout ça ? Père dépressif chronique, voilà pour la malédiction, avec pour mantra « Ça va mal finir » et de conclure à propos de ses enfants « je vous ai fini au pipi ». Il y a mieux, c'est vrai, pour commencer dans la vie. Une sœur qui se marie quelque temps après la mort de son frère et le mari accusé de fait par Markus, en état de sidération, d'être l'assassin. Une reconstitution théâtrale de cette nuit fatale pour que la vérité surgisse. C'est un peu lâche comme lien, c'est parfaitement et drôlement assumé, mais il semble bien que vivre à Elseneur semble provoquer de certains transferts... Et tout ça sous le regard qui n'en peut mais du chien, « jamais aussi heureux que dans un milieu hostile ».

Jean Bechetoille signe et met en scène une pièce sacrement tordue, entre tragédie et comédie, quelque peu loufoque malgré le sujet où rien de ce qui advient d'étrange, Shakespeare oblige, ne vous déroute. Explorant les névroses fa-

miliales, le traumatisme d'un deuil, le déni face au suicide, cette sidération qui vous empare, il se refuse cependant à tout pathos et distille un humour à froid qui réchauffe le tout. Et c'est bien. Toujours une juste et heureuse distance pour ne jamais plomber l'ensemble. Pas de larmes mais des hoquets de rire le plus souvent. C'est très subtil et finement amené. Une écriture parfaitement ciselée et précise qui se fait parfois merveilleusement poétique. Ah, les monologues du chien ! Parce que ce chien-là a la parole et quelle pa-

role ! Ce chien-là c'est quelqu'un, comme dirait Raymond Devos, et qui concentre en lui toute l'humanité, toute la fragilité, toute la bonté, voire l'innocence, qui manque à cette famille en déroute, percluse d'incompréhension et de violence, ensuquée dans son traumatisme et le déni. Mise en scène vive, alerte, sans temps

mort, une ligne claire et droite faisant fi d'une chronologie des faits quelque peu secouée, Shakespeare oblige, s'amusant même de ces allers et retours spatio-temporels jamais inutiles pour la compréhension de cette pièce quelque peu cathartique. De belles idées de mise en scène, toute bêtes. Et l'ensemble est mené tambour battant, d'un même élan énergique par une troupe dirigée au cordeau qui s'empare de cette langue et de chaque personnage avec une gourmandise certaine. Ils s'amusent, le plus sérieusement du monde, tout à leur personnage, chacun à leur manière complètement cintrés, monstrueux même. Et pas de surenchère, jamais, dans la monstruosité. Terriblement humain, trop humain même dans leur névrose avec une part de mystère jamais vraiment dévoilé qui intrigue et leur donne une épaisseur certaine. On les sent jubiler de défendre cette pièce singulière et cette langue pointue, si précise. Voilà une création qui a sacrement du chien. Et quel chien (aussi) !



© Guillaume Bosson

Denis Sanglard, le 23/09/2019

VIE ET MORT D'UN CHIEN...

|| texte et mise en scène Jean Bechetoille

20 sept. > 20 oct. 2019

20h30, lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire



Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen

La mort d'un être cher change l'équilibre d'une famille. Comment avancer quand une personne ne sera plus jamais présente auprès de vous? Une réflexion qui mérite d'être partagée car les mots libèrent des maux.



© Guillaume Bosson

Ne vous y trompez pas. « Vie et mort d'un chien traduit du danois Niels Nielsen » n'a rien à voir avec un titre qui y ressemble « Le bizarre incident du chien pendant la nuit » qui a été adapté au théâtre de la Tempête. Cette pièce est une création, écrite et mise en scène de Jean Bechetoille. Contrairement à ce que je m'attendais, la mort d'un chien n'est pas au coeur de l'histoire. C'est le décès d'un fils et d'un frère qui déchaîne les peines et les souffrances d'une famille. Il faut faire face à une mort qui est sous toute vraisemblance, un suicide. Comment accepter cette idée? Comme faire face? Vincent si dérangeant, si bruyant, si violent qui ne contrôlait pas ses accès émotionnels. D'ailleurs, personne n'arrivait vraiment à le gérer, à par sa soeur. Pourtant la mère l'affirme : « Il allait vraiment bien. Tu sais il avait préparé une tarte aux myrtilles, il avait même joué du piano avec ton père. Il allait vraiment bien. » Alors pourquoi a t'il fait ce choix?

L'auteur puise dans son histoire personnelle pour explorer l'absence de l'autre et les névroses que cela engendre. Pour cela, il décide de créer une ambiance assez étrange. Sur la grande scène, juste un piano, un pot de peinture et une grande toile. Il n'en faut pas plus pour construire le récit avec des allées retours dans le temps. Au cas où vous vous inquiétez de rater quelque chose, la chronologie sera inscrite à même le sol. La nature aura même sa place, déjà par l'odeur d'herbe qui va vous chatouiller les narines à votre arrivée. Puis on observe avec curiosité la mousse qui

pousse sur le piano et autour de la scène, la nature, se voit et s'entend. Mais ce dernier espace se fait derrière un rideau qui se montre avec des jeux de lumières. Rien n'est laissé au hasard.

Ce qui permet de créer la tension, de montrer le désordre sentimental est l'investissement des comédiens. Alice Allwright, Guarani Feitosa, Romain Francisco, William Lebgil, Laurent Lévy et Nadine Marcovici mettent leur fougue, leur énergie et leur talent dans leurs personnages. Impossible de douter de leur authenticité et de leur implication. On rentre en empathie face à leur détresse qu'elle soit liée au comportement exagéré du frère/fils ou à sa mort. Quand un hurlement est poussé, il fait vibrer les murs. Comment ne pas croire à cette souffrance directe? Comment ne pas croire en leur sincérité et en leur douleur? Rien n'est omis, ni le ton, l'intonation, l'expression corporelle. La complicité entre les comédiens permet de donner vie à cet homogénéité dans la distance/proximité. Même le rôle du chien n'est pas omis. Je n'ai jamais vu quelqu'un interpréter avec crédibilité avec toutes les mimiques propres à l'animal. L'ensemble est un travail de haute couture qui nous plonge au coeur du désarroi. En s'en prenant plein les émotions et nous ne sortons pas indemne de cette claque affective.

« La vie et la mort d'un chien » nous pousse à réfléchir sur la transmission des traumatismes. Une pièce qui a vraiment du mordant.

Noctenbule, le 08/10/2019

VIE ET MORT D'UN CHIEN...

|| texte et mise en scène Jean Bechetoille

20 sept. > 20 oct. 2019



"Le Petit Rhapsode"(critiques théâtrales)

Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen

Il y a quelque chose de pourri... (et pas qu'au royaume du Danemark!)...Voilà donc un titre à rallonge pour une pièce qui en comprend plusieurs...Jean Bechetoille écrit et met en scène ce texte où l'imbrication des situations met à distance la tragédie initiale : la mort mystérieuse sur l'autoroute de Vincent, fils de Henrik et Hanne, frère de Benedikte et Markus. Ce dernier mène l'enquête pour tenter d'élucider ce décès qui reste inexplicé...



© Guillaume Bosson

Jean Bechetoille installe la famille Nielsen à Helsingør, ville danoise qui abrite le château d'Hamlet et de son éternel fantôme paternel... Comme pour exorciser le souvenir personnel de son frère disparu dans les mêmes circonstances, Bechetoille nous mène dans cette quête familiale, parsemée de querelles et de prières, de violence et d'amour maladroit. Dans sa recherche qui le balade entre le Danemark et Paris 12e, Markus trace à la peinture blanche sur la scène les étapes de son difficile cheminement, telle une marelle géante sur laquelle il sautille et trébuche douloureusement entre ciel et terre...

Jouant avec la confusion des genres, Bechetoille mène allègrement ses comédien.ne.s entre thérapie de groupe jubilatoire et névroses familiales dramatiques... S'appropriant leurs différents rôles (dont celui d'un chien!) avec maîtrise, ils.elles évoluent au fil des différents retournements dans un rythme toujours soutenu.

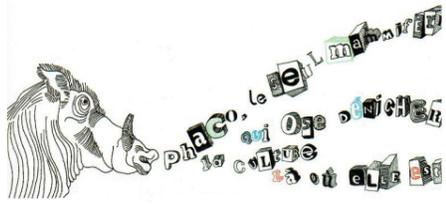
La scénographie de Caroline Frachet, entre magnifiques couleurs chaudes et froides, souligne cette difficile confrontation entre les morts et les vivants, où Markus rejoint Hamlet et comme lui « doute de la vérité même ». Le texte de Bechetoille, en lancinantes répétitions, forme une boucle qui semble emprisonner la famille Nielsen dans ses sursauts et ses déséquilibres. A son tour en proie à d'étonnantes hallucinations, Markus dans son désarroi déclare à plusieurs reprises : « Il y a quelque chose de pourri ici ». Constat amer pour une pièce qui garde pourtant une légèreté parodique et questionne de difficiles moments avec l'humour d'un certain recul.

Richard Magaldi-Trichet., le 08/10/2019

VIE ET MORT D'UN CHIEN...

|| texte et mise en scène Jean Bechetoille

20 sept. > 20 oct. 2019



BLOG DE PHACO

Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen

Au Théâtre de la Tempête Jean Bechetoille met en scène son texte Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen, poignant drame familial aux accents surréalistes et humoristiques.



© Guillaume Bosson

Comme beaucoup de familles celle des Nielsen accumule les problèmes et les malentendus. Entre disputes quotidiennes et réconciliations hasardeuses nous suivons sur scène le destin tragique de cette famille franchement névrosée, composée des parents (Henrik et Hana) et de leurs trois enfants (Vincent, Markus et Benedikte). La mort de Vincent servira de révélateur chez ses membres et toute l'architecture théâtrale de la pièce reposera donc sur cette présence à la fois funèbre et l'on ne peut plus « vivante » de ce jeune homme, par ailleurs considéré par son entourage comme schizophrène.

Evitant certaines lourdeurs théâtrales propres à la représentation du pathos familial le metteur en scène adopte de façon intéressante un ton à la fois réaliste et fantastique, parvenant ainsi à l'expression entière de la dimension cachée et symbolique de la place de la mort chez les vivants. A travers d'incessants flashbacks Bechetoille envisage toutes les implications de cette mort injuste, explorant autant la dimension de la douleur et de la culpabilité que celle du suicide et de l'échec de l'éducation. Le travail choral des comédiens se révèle ici particulièrement expressif.

Et la trouvaille amusante du personnage du chien parleur contribue à donner à l'ensemble une coloration à la fois humoristique et métaphysique. Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen est une fiction avec des aspects autobiographiques. En 2015 le frère de l'auteur s'est fait renverser sur une autoroute en Isère. A partir du fait réel de cette mort mystérieuse - a priori un suicide - l'auteur dans ce spectacle aux aspects réalistes et symboliques nous interroge de façon cruciale sur la place des disparus dans nos vies.

Quoique insolite et grave la pièce se profile souvent drôle comme dans cette scène phare où lors d'une thérapie en France Markus Nielsen affronte ses démons familiaux. Au final un spectacle de grande qualité qui pourra rappeler à certains Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit [mis en scène en 2015 en par Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête], pièce étrange à l'humour naïf et acide qui progressait sous la forme d'un thriller psychologique sur fond d'autisme et de tensions familiales.

Blog de Phaco, le 30/09/2019

VIE ET MORT D'UN CHIEN...

|| texte et mise en scène Jean Bechetoille

20 sept. > 20 oct. 2019

Toute
La Culture.



Une pièce chorale entre spectacle et thérapie familiale

Une troupe talentueuse et originale nous embarque au sein d'une famille danoise marquée par la disparition du fils aîné et taraudée de questionnements existentiels. Jean Bechetoille s'invente une autobiographie danoise pour explorer le deuil familial, son traumatisme et son énigme.

Danemark. Elseneur. Shakespeare et ses fantômes ne sont pas loin. La famille Nielsen, Henrik, Hanne et leurs trois enfants : Vincent, Markus et Benedikte. Sans oublier le chien, Sirius bientôt remplacé par André, un bâtard. Tout bascule quand Vincent meurt, mystérieusement écrasé sur l'autoroute. Markus n'a de cesse alors que de mener l'enquête pour tenter d'élucider la mort de son frère. Dans la continuité de son premier spectacle Comment Igor a disparu ? (primé en 2017) Jean Bechetoille puise dans sa propre histoire pour parler de l'absence de l'autre.

Comment gère-t-on la mort d'un proche ? Dès le début de la pièce, la tragédie est annoncée : Vincent meurt, écrasé sur l'autoroute. Markus cherche à comprendre la mort de son frère, qui s'apparente fortement à un suicide...Benedikte, sa sœur, se marie peu après.

On vit avec Markus le trouble de la temporalité, comme symptôme de l'événement traumatique. La mémoire se fige, comme dans Hamlet : Les viandes cuites aux funérailles ont garni froides les tables de la noce. La scénographie est minimaliste et polymorphe : le décor évolue avec l'histoire qui ne suit pas d'ordre chronologique, car on voyage avec Marcus au gré de ses souvenirs, de ses souffrances et de ses questionnements face à la perte brutale et incompréhensible de son grand frère. Les dates, lieux et événements marquants sont peints en blanc à même le sol.

Certaines phrases anodines répétées en boucles signent le trauma. Dans cette quête de sens, Markus participe à un groupe de développement personnel, quelque part en France, animé par un gourou interprété par le désopilant Romain Francisco. Jean Bechetoille réussit armé de sa pudeur à nous faire rire alors que le sujet ne s'y prête pas. L'auteur

nous confiait que cette partie a été inspirée d'un exercice d'impro avec sa troupe sur le thème Secte et Chien, d'où est née l'idée du psychodrame autour de la constellation familiale.

Les comédiens sont pétillants, pleins d'énergie et insufflent un rythme unique sur le plateau. William Lebghil découvert par la série SODA confirme définitivement son talent. Alors qu'il créait son premier spectacle, avant la mort de son frère, Jean Bechetoille écrivait ses souvenirs dans des carnets. Après avoir suivi une thérapie pour apprendre à gérer l'absence, il relit Hamlet et ce qu'il retient de la pièce de Shakespeare, c'est le traumatisme. Pour lui, la notion de

troupe est fondamentale. Il cherche à créer un lien tangible avec les comédiens; il explique : on joue avec l'invisible . Tous les soirs, un rituel est recréé autour de la mort, sans pathos. Et émerge la catharsis par le rire pour accepter l'insupportable : Amusons-nous avec la mort nous dit Jean Bechetoille. Le titre de la

pièce finit de dire la distance avec le trauma. Niels Nielson patronyme des plus répandus au Danemark indique le banal comme Ivan Ivanovitch dans le Ivanov de Tchekhov .

Le message de la pièce s'appuie sur les nouvelles découvertes de l'épigénétique : la transmission des traumatismes opérant sur plusieurs générations. Nos gènes sont conditionnés comme le raconte le monologue du père sur son chien. On naviguera deux petites heures entre réalisme, comique, tragique et fantastique, au gré des événements familiaux qui nous bousculent et nous renvoient à nos propres questions sur la vie et la mort.



© Guillaume Bosson

le 23/09/2019

VIE ET MORT D'UN CHIEN...

|| texte et mise en scène Jean Bechetoille

20 sept. > 20 oct. 2019



CULTURE-TOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

Excellent ♥♥♥♥♥

Être ou ne pas être... c'est encore la question à Elseneur

Une transposition du mythe d'Hamlet revisité à la lumière de l'expérience de la mort de l'auteur lui même. Le titre à coucher dehors, vie et mort (d'un) chien, doit être pris au sens propre du terme... tant ce compagnon incontournable, qui meurt et renaît, témoin et interprète de toutes les vicissitudes de cette famille de névrosés, nous fait plier de rire surtout quand il se met à table, qu'il lèche et purlèche, qu'il lève la patte et met son nez partout... habillé comme vous et moi, affectueux comme un labrador qu'il est. Brillant et délirant. Car il est dit : «Les êtres, c'est comme les chiens, ils ne sont jamais aussi heureux que dans un environnement hostile»!

Danemark, dans la ville d'Elseneur, théâtre d'une première tragédie, celle d'Hamlet. La famille Nielsen réunie, cahin caha : le père, Henrik, légèrement dépressif, Hanne, la mère, possessive et perturbée, les deux grands garçons Vincent et Marcus, à 1000 années lumière l'un de l'autre, Bénédikte, jeune fille ravissante et amoureuse, qui s'apprête à convoquer. Peut être la seule équilibrée de la tribu. Plus un membre à part entière, très intrusif, le chien Sirius ; Henrik place l'amour de son chien au dessus de tout, sauf peut être de son vieux piano. Sous une apparente bonne humeur, les rapports sont souvent difficiles. Soudain, c'est le drame. Après une soirée tendue, Vincent sort, à pied, dans la nuit. Il ne reviendra pas. Ecrasé sur l'autoroute voisine par une voiture. Mais comment ? Pourquoi ? C'est un accident, s'évertue à nous en convaincre Hanne. Pas impossible mais cela reste mystérieux. Marcus n'a de cesse alors de mener l'enquête pour tenter d'élucider la mort de son frère, quoiqu'il puisse en coûter.

Car, quelle que soit la cause de la mort de Vincent - qui nous est annoncée dès les premières scènes par un cri déchirant et bouleversant - il y a forcément un coupable ; on ne meurt pas comme ça, stupidement écrasé, sans raison, par hasard ! Markus, dans une démarche métaphorique, va jusqu'à imaginer que le fiancé de sa sœur est le responsable de la mort de son frère. Ainsi, le ressort de la pièce s'articule autour de la responsabilité des protagonistes dans la construction de leur propre tragédie. La famille Nielsen, au fur et à mesure, devient collectivement la cause de la mort de Vincent «en cultivant le mythe de la malédiction paternelle» (Jean Bechetoille). Shakespeare n'est pas loin, l'humour en plus.

- Le talent, la présence, la cohésion de tous les comédiens qui interprètent l'extravagance des personnages de cette famille constamment au bord de la rupture en valorisant un texte souvent caustique, toujours fin et juste. C'est plein de vie et de... vérité.

- La longue et savoureuse séquence chez le psy, totalement décalée, qui met en scène toute la famille dans un étourdissant jeu de rôles. Chacun y va de son analyse au cours d'une thérapie de groupe sous la coupe d'un gourou des chiens, spécialiste du développement personnel, des transferts et des processus de projection («et si vous étiez un chien...?») ! Réaliste et très drôle



© Guillaume Bosson

-La reconstitution de l'accident Markus armé d'un grand pinceau et d'un seau de peinture blanche illustre la scène sur le sol. Il joue Vincent, échappant un moment à la meute des automobiles tel un toréador. Et puis... ce qui devait arriver arriva. Le piano figurant une voiture, le fiancé au volant, le père à ses côtés, fonce sur la

victime qui n'en réchappera pas, pris en écharpe avec un bond gigantesque (une vraie cascade à la Belmondo). Démonstration implacable. Hanne est obligée de se rendre à l'évidence. Marcus avait raison!

Il faut vraiment chercher pour trouver. Bien sûr, il y aura toujours des esprits chagrins pour s'offusquer de l'esprit de dérision et de cette sorte de souffle anarchique qui règnent sur cette mise en scène délirante de la mort. Une réponse : il faut se dépêcher d'en rire avant d'être obligé d'en pleurer..

Rodolphe de Saint-Hilaire le 14/10/2019